

avec le petit doigt censé saisi entre le pouce et l'index de la gauche. Quant à cette dernière, dans toutes les autres *mudrâ* elle se borne d'ordinaire à tenir machinalement un coin du manteau.

LES AUTRES BUDDHAS. — Tels sont les principaux gestes⁽¹⁾ et attitudes du Çākya-muni. D'attributs spéciaux, il n'en a pas : jamais nous ne lui voyons son bâton, et il faut des circonstances exceptionnelles comme la subjugation d'un serpent (fig. 226-227) et l'acceptation d'une aumône légendaire (fig. 254-255) ou d'un dîner (fig. 262) pour qu'il tienne à la main son vase à aumônes. Or il en est du Buddha de nos bas-reliefs comme de leur Bodhisattva⁽²⁾ : d'avance il nous fournit le modèle de tous les Buddhas que l'école du Gandhâra ait connus. C'est donc à quatre gestes et à deux postures que se réduisent essentiellement les moyens dont dispose celle-ci pour varier cet unique type. La question est même de savoir si elle a songé à tirer parti de ces rares et médiocres éléments de diversité pour spécifier de façon constante des Buddhas de noms différents, bien que pareils de forme.

Les sept Buddhas. — Qu'elle ait d'ailleurs cru à l'existence de plus d'un Prédestiné, le témoignage des motifs décoratifs ne laisse sur ce point aucun doute : il suffit de voir la façon dont elle les aligne côte à côte sur les frises des sanctuaires (fig. 134 et 136). Et qu'on ne vienne pas dire qu'artistes et donateurs cherchaient seulement dans cette répétition machinale des images du même Buddha une accumulation automatique de mérites⁽³⁾. Le Bodhisattva qui vient périodiquement couper la série (fig. 134) et surtout

⁽¹⁾ Quant au geste qui consiste à enrouler le bras droit dans le manteau (cf. fig. 454 b), il n'a pas de valeur iconographique et n'intéresse que l'histoire de l'art (cf. plus bas, à la fin du ch. XVIII).

⁽²⁾ Cf. t. II, p. 222.

⁽³⁾ Tel semble en revanche avoir été plus

tard le cas, par exemple sur la figure 81. Il ne faudrait pas non plus prendre ici le change en pensant que cette pluralité de Buddhas n'ait jamais, comme dans le Grand Miracle de Çrāvastî, qu'un caractère magique : elle a parfois (p. 330) des prétentions pseudo-historiques.